

Le nouveau monde de Clara

La danse de Clara

Ani Cayal

Ani Cayal

Le Nouveau Monde de Clara

La Danse de Clara

© Ani Cayal, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3945-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TOME 1

Chapitre 1 **Clara Buenos Aires 1981**

Dans les rues bordées d'ordures de la villa 31, une petite fille rentre de l'école. Ses yeux sont tristes, mais elle esquisse des pas de danse, en évitant les flaques transformées en boue. Clara, va bientôt fêter son anniversaire, six ans. Mais le malheur s'est abattu sur le pays, sur sa famille, sur elle ! Son âme de petite fille ne demande qu'à rire, et à jouer, mais elle a été bousculée. Tous les jours sa maman, la plus jolie maman du monde, avec ses cheveux lisses et noirs de jais, son éternel sourire sur sa bouche et dans ses yeux, venait la chercher chez Consuelo, sa grand mère. Son papa les rejoignait, avec sa tignasse crépue, où Clara avait l'habitude de s'accrocher, quand il la portait sur ses épaules. Ensemble, les jours fériés, ils déambulaient dans le quartier de Retiro. Toujours heureux et gais, ils rentraient, le soir venu, entre les rangées de maisons faites de trois murs de brique, d'un toit de tôle, ou de bâche et d'un rideau en guise de porte. Puis un soir personne n'est venu chez Consuelo pour chercher Clara. Elle a attendu, puis a vu arriver les voisins. Après quelques chuchotements, le rideau faisant office de porte s'est refermé. Elle a vu les yeux de sa grand mère se remplir de larmes, et elle a su ! Elle a su, que le mal a frappé sa famille. Il rodait dans le pays depuis quelques années, et elle n'avait connu que ça depuis sa naissance. Mais entourée et choyée, elle ne pouvait pas réaliser. Aujourd'hui, grâce à sa grand mère qui fait rempart, elle vit, mais pas une vraie vie de petite fille sans soucis. Bientôt arrive le mois de mai, les premiers froids dans cette année 1981, le mois et l'année de ses six ans. Ignorant sa peine, les postes de radio du quartier jettent aux oreilles des passants un mélange de musique, folklore, variété et musique yéyé se combinent formant un brouhaha indescriptible. Dans l'Argentine d'alors, le bruit des bottes est plus fort et mortel ! La petite fille se sent rassurée quand elle danse sur quelques notes. Il lui semble qu'alors, le chagrin disparaît.

Clara attend la sonnerie de la fin des classes. Aujourd'hui, c'est le mercredi 28 mai. Elle fête ses six ans, et elle ne sait pas si elle doit rire ou pleurer. L'année dernière la fête réunissait toute la famille. Sa maman lui apprenait des chansons de Maria Elena Walsh. La petite mélodie et les paroles futées de la chanson pour prendre le thé résonnent encore dans sa tête :

Nous sommes invités à prendre le thé

La théière est de porcelaine

Mais ça ne se voit pas

Je ne sais pas pourquoi

Le lait a froid et je l'abrite

Je lui mettrai mon manteau

Long jusqu'aux pieds

Je ne sais pas pourquoi

Attention quand vous buvez

Dans la tasse votre nez va tomber

Et ça ce n'est pas bien

Je ne sais pas pourquoi

Derrière un toast le miel s'est caché

Le beurre très fâché

L'engueule en anglais

Je ne sais pas pourquoi

Demain ils emmènent en prison un colonel
Pour avoir piqué la confiture
Avec une épingle
Je ne sais pas pourquoi

Il semblerait que le sucre a toujours été noir
Et de frayeur s'est transformé en blanc
Tel que vous pouvez le voir
Je ne sais pas pourquoi

Le plat timoré s'est marié hier
À sa femme la cafetière
Il lui dit vous
Je ne sais pas pourquoi

Les pauvres passoires ont très soif
Parce que l'eau leur échappe
À chaque fois
Je ne sais pas pourquoi

Elle a envie d'enfuir son nez dans le cou de sa maman, toujours parfumé. En hiver, elle pressait entre ses doigts la peau d'orange et de mandarine et se mettait l'essence ainsi obtenue derrière les oreilles. En été, c'étaient les feuilles de cedron¹ qui lui permettait de se mettre un parfum unique. Elle a envie de voir la longue tresse noire de sa maman, rebondir sur son dos à chacun de ses pas.

Quand ils marchaient tous les trois avec son papa, ils chantaient en chœur, lui avec sa voix grave et chaude, et elle, de son timbre mélodieux de contralto, la petite Clara était transportée. Perchée sur la haute stature de son papa, elle imaginait des pas et des arabesques pour accompagner les mélodies. Les souvenirs l'assaillent, et la remplissent de tristesse, d'un autre côté elle a envie d'être contente pour le jour de son anniversaire. Aujourd'hui elle sera entourée de Consuelo et son grand père Yaguati. Yaguati, était arrivé il y a peu, mais déjà la petite fille sent que cette présence est essentielle pour elle. Elle sait que tous deux feront tout pour lui préparer une belle journée.

Arrivant à hauteur de la maison de bric et de broc, où elle vit maintenant avec sa grand mère, elle sent le fumet qui lui met l'eau à la bouche. Consuelo lui prépare des empanadas, une portion cuit dans le four à l'arrière de la maison, et les doigts de l'aïeule, se meuvent habilement pour farcir la pâte du picadillo². Des chaussons festonnés et dorés, sont déjà posés, sur la grille à refroidir. Le cœur de la petite fille bat en pensant à la belle surprise que lui prépare, malgré les fins de mois de misère, sa grand mère adorée. De loin, elle voit arriver son grand père une enveloppe à la main, il agite sa main, en lui sifflant l'air du « cumpleaños feliz³ ». Des larmes silencieuses, éjectées par un surplus d'émotion, coulent sur la joue de l'enfant ! Ses parents lui manquent, mais l'amour que lui apportent ceux qui lui restent, lui permet de surmonter cette épreuve. Bientôt tous trois se régalaient assis autour de la table, en racontant des histoires. Clara parle de sa journée d'école, Yaguati tout en gardant un air mystérieux, raconte les anecdotes de l'usine, et Consuelo raconte à sa petite fille, une légende toba⁴ de la « Blanca Salvación⁵ ». *On dit que le Mal n'est pas parti du Gran Chaco⁶. Qu'il se cache derrière de belles choses, pour que le Bien ne le voit pas. On dit aussi que parfois il prend la forme d'un ver étrange (la lagarta rosada), peste maudite qui détruit les cultures de coton et qui – en une nuit- peut ruiner toute la récolte. Mais le bien ne dort jamais. Il lutte en créant des sortes nouvelles résistantes à la maladie. La légende conclut, en disant qu'il y aura toujours des graines pour renouveler l'espérance.* Là, Consuelo la serre dans ses bras en lui disant « Tu es pour ton grand-père et moi la graine de l'espoir, ma chérie ! » La conversation, se conclut avec le bon gâteau, garni de six bougies, que Clara souffle, le cœur plus léger. C'est le moment que Yaguati choisit, pour lui remettre son cadeau. Une inscription aux cours de danse du quartier. Clara,

essaye de déchiffrer, mais elle devine la belle surprise en reconnaissant le logo de l'école ! Elle se précipite dans les bras de ses grands parents, tout en rêvant à la prochaine rentrée, et à la danse !

Chapitre 2

Consuelo Buenos Aires 1981

Le soir venu les ruelles de la villa sont à présent obscures, de temps en temps un habitant passe en saluant ses voisins. Consuelo après avoir bordé Clara encore émue de sa journée, retourne ranger la cuisine tout en conversant avec Yaguati.

— La vie s'est acharnée sur moi, mais je ne baisserai pas les bras, je n'en ai pas le droit, la petite Clara a besoin de nous, tu sais Yaguati !

L'homme encore jeune approuve d'un petit signe de tête. Ce grand gaillard mince et musclé, aux cheveux noirs et à la peau sombre, fils d'un descendant d'esclave et d'une indienne guarani⁷, est arrivé récemment. Et a sympathisé de suite avec Consuelo. Il l'encourage à continuer à parler, sentant que le besoin est grand, chez elle, de pouvoir s'épancher.

— Tu sais je suis née dans la forêt impénétrable du Gran Chaco. Mon peuple, les tobas, avaient du mal à survivre. Puis un jour mon père qui allait chasser, et s'occupait de nous procurer le nécessaire dans la nature, tomba malade. Nous dûmes partir chercher du travail en ville. Nous, nomades dans l'âme, habitués à trouver tout ce qui était nécessaire dans les arbres, les plantes, et les animaux, avec un grand respect, nous avons vu peu à peu le saccage de tout notre monde. Les gens de mon peuple, tombaient malades les uns après les autres. Avec papa en très mauvais état, nous marchâmes, des kilomètres. Aidés par des tobas sédentarisés, nous avons fini par trouver un emploi pour maman. Elle faisait le ménage et la cuisine chez des riches, et nous logions sous le toit de leur maison. Papa ne survécut pas longtemps, notre situation devint pire ! »

Consuelo soupire, ses longs cheveux noirs rassemblés en queue de cheval,

encadre un fin visage encore juvénile. Elle regarde autour d'elle avec ses yeux sombres, pleins de bienveillance, surmontés de gros sourcils. Son nez droit et fin termine un portrait d'une grande beauté avec une bouche bien dessinée et sans artifice. Elle se racle la gorge et reprend d'un ton plus bas sa confiance à l'attention de Yaguati.

— Nous étions donc au centre ville de Roque Sáenz Peña, vers l'âge de douze ans je fus obligée d'aider maman dans ses tâches. C'est alors que le fils de la famille, où nous logions et travaillions, a commencé à abuser de moi. Je ne savais pas où me cacher pour lui échapper, et pour ne pas inquiéter, maman, alors que papa était décédé depuis peu, j'avais tout enfoui en moi. Deux ans plus tard, je m'aperçus que j'étais enceinte. Je ne voulais pas être un poids pour ma maman déjà si éprouvée. En faisant les courses, je demandais autour de moi si les gens connaissaient un moyen de se rendre à la capitale. Un jour une dame très gentille d'origine toba, aussi, m'indiquât comment trouver un chauffeur de camion, qui aidait régulièrement les gens dans leur exil. C'est comme ça que je suis arrivée en 1956, ici dans la villa. Ce n'est pas le luxe, mais c'est chez moi. J'ai été aidée, ai trouvé un travail et ma fille, Alma, est née ici, durant cette même année. C'était mon soleil, et j'ai pu la faire étudier. Elle était si belle, et si studieuse, elle a pu travailler ici, comme enseignante à ses dix-huit ans. Puis elle a connu ton fils, je l'ai tout de suite aimé, il était un soleil, comme ma fille. Ils n'ont pas trainé ces deux là, dès l'année suivante Clara est née. C'était un rêve, ces deux jeunes gens amoureux, heureux avec leur enfant, rien n'effaçait leurs sourires. La seule ombre au tableau, c'était quand ils se rendaient tous les deux à ces réunions. Dès le début, je pressentais qu'il arriverait quelque chose. »

La voix se casse, et ses yeux se remplissent de larmes, Yaguati, silencieux lui prend la main, en signe de consolation. Cette femme, ou plutôt ce courage, fait femme, lui inspire un grand respect. Il luttera avec elle pour aimer et protéger, leur petite Clara.

— Il se fait tard, dit Yaguati, comme pour prendre congé.

— Tu veux rentrer ? demande Consuelo.